

**Communication
de Monsieur le Professeur Pierre LABRUDE**



Séance du 20 avril 2001



Marcel Petitmengin (1881-1908).

**Une riche et brève existence entièrement consacrée à la
botanique et à la religion**

Le destin n'a pas laissé à Marcel Petitmengin le temps de vivre... Pourtant sa courte existence de botaniste, de chercheur et de chrétien a été d'une extrême richesse et on reste confondu devant une telle densité d'activités en quelques années. Au moment de sa disparition, en pleine jeunesse, il y a quatre-vingt-treize ans, une plaquette rassemblant les textes des discours prononcés à ses obsèques et plusieurs exposés sur ses activités et ses travaux, destinée à ses parents et due à ses amis, avait été éditée ⁽¹⁾. Depuis, il a été à peu près complètement oublié, même dans sa ville natale. Il m'est donc apparu utile de tenter d'effectuer une synthèse sur sa vie, ses relations et son œuvre. Cette communication se propose de vous la présenter. Je m'y attacherai d'abord à retracer la courte existence personnelle et professionnelle de Marcel Petitmengin, puis les passions qui ont été « toute sa vie » : la botanique et la vie religieuse et sociale. Je présenterai ensuite son œuvre qui nous conduira de la Lorraine à l'Extrême-Orient en passant par les Alpes et par la Grèce. Ses nombreuses publications et sa riche correspondance permettront de découvrir quelques-unes des conditions de la recherche botanique au début du XX^e siècle.

Une vie passionnée

Charles Georges Marcel Petitmengin naît le 3 janvier 1881 au 75 de la rue de Metz à Nancy ⁽²⁾. Il est le fils de Gabriel Petitmengin, comptable, et d'Emélie Mathilde Perny son épouse ⁽³⁾. La famille quitte Nancy quelques mois plus tard pour s'installer à Malzéville, au numéro 1 de la rue du Port, où lui-même habitera toute sa vie. La famille s'agrandit par la naissance d'un frère en 1885 et elle accueille deux grand-tantes. Dès son enfance se manifestent ce que seront les deux grandes orientations de son existence : l'amour des plantes et la foi et le dévouement pour la Religion réformée. A partir de son adolescence, il travaille sur la flore de la région ⁽⁴⁾ dont il deviendra un spécialiste et qui donnera lieu à un ouvrage posthume avec le professeur Godfrin dont il était le collaborateur à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy.

Bachelier le 29 juillet 1898, Marcel Petitmengin est aussitôt stagiaire à la pharmacie Reutinger, 62 rue Stanislas à Nancy ⁽⁵⁾, où il continue à se passionner pour la botanique. Il est reçu à l'examen de validation de stage le 31 juillet 1901 avec la mention très bien ⁽⁶⁾. Ses connaissances de botanique lui permettent, dès le 9 janvier 1902, d'occuper l'emploi de préparateur ⁽⁷⁾ - on dirait aujourd'hui assistant - au laboratoire d'histoire naturelle du professeur Godfrin qui vient de succéder au professeur Bleicher à l'Ecole supérieure de pharmacie ⁽⁸⁾. Une telle activité n'est pas rare à l'époque, mais c'est une lourde charge pour son titulaire car cette discipline occupe alors une place importante dans les études de pharmacie. Petitmengin mène donc de front ses trois années d'études, son enseignement, ses publications et son activité au sein de l'Eglise réformée de Nancy.

La fiche d'élève de Petitmengin, conservée dans les archives de la Faculté, montre qu'il brille dans presque toutes les disciplines pendant ces trois années d'études. Il concourt pour les divers prix et reçoit plusieurs mentions et trois médailles d'argent. Evoquons le prix de travaux pratiques de micrographie générale ⁽⁹⁾ de 3^e année en 1904. A propos d'une poudre vermifuge, les candidats doivent identifier les trois drogues végétales qui la constituent et indiquer les caractères d'identification qu'ils ont utilisés : il s'agit de *semen contra*, d'anis, de cumin et de ciguë, celle-ci introduite «par erreur»... Petitmengin est l'élève le plus brillant en histoire naturelle et le directeur de l'Ecole dit de lui que *ses connaissances en botanique systématique et géographique dépassent de beaucoup celles des élèves les plus assidus et les plus instruits*. A ce titre, le 8 novembre 1904, l'Ecole lui attribue le *prix Bleicher* récemment institué par Mme Bleicher en souvenir de son mari, pour encourager l'étude des sciences auxquelles il s'était voué (histoire naturelle et géologie) et ré-

compenser un élève de l'Ecole particulièrement méritant en histoire naturelle. Ce prix est décerné pour la première fois. Or le lauréat, déjà préparateur à l'Ecole, avait été reçu pharmacien le 28 juillet précédent. Cette nomination d'un diplômé et d'un enseignant n'était pas prévue dans les conditions d'attribution édictées par Mme Bleicher et un tel choix souleva ultérieurement des difficultés...

Pendant les vacances universitaires, il participe à des voyages d'études : à Zermatt en 1903, puis au Mont Viso (3841m), en Italie, en 1904, dont il choisit la flore comme sujet pour sa thèse de doctorat ès sciences naturelles. Au cours de ce voyage, il fait la connaissance de la famille Albert, de L'Echalp - sur la route du Belvédère du Viso, dans le département des Hautes-Alpes -, avec laquelle il se lie, chez qui il retourne chaque année et où il communique aux enfants la passion de la botanique. L'inscription au doctorat nécessite la possession d'une licence ès sciences naturelles qu'il compose en 1905 par les certificats d'études supérieures de botanique et de géographie, puis en 1906 par celui de zoologie.

Encore stagiaire en pharmacie, il avait déjà commencé à participer à l'activité des sociétés savantes et, comme il s'intéresse beaucoup à la géographie botanique, qui a pour objectif l'étude de la répartition des plantes et des causes qui la déterminent, il devient membre auxiliaire de l'Académie internationale de géographie botanique ⁽¹⁰⁾ le 13 novembre 1899, à l'âge de 18 ans, ce qui doit faire de lui l'un des plus jeunes membres - si ce n'est le plus jeune - et il publie déjà 6 notes dans son Bulletin dès l'année 1900... A Nancy, il est présenté à la Société des sciences par MM. Godfrin, président, et Brunotte, trésorier, au cours de la séance du 3 mars 1905, et il est élu membre titulaire le 15 mars. Toujours actif, il devient le secrétaire annuel de la Société le 15 janvier 1907 et le reste en 1908 mais, vu son état de santé, il n'assume plus sa fonction à partir du 1er juillet et son décès est annoncé au début de la séance du 16 novembre... ⁽¹¹⁾. Au cours de ses quatre années de participation à la Société, le bulletin fait paraître 11 publications de Marcel Petitmengin, dont trois importants mémoires réalisés avec René Maire ⁽¹²⁾.

En juillet 1906, Petitmengin a en effet participé à la seconde mission officielle de René Maire en Grèce. Il faut présenter brièvement René Maire (1878-1949) qui fut un grand botaniste et un Lorrain d'adoption. Né à Lons-le-Saunier de parents lorrains, lycéen à Gray et étudiant à Dijon, sa carrière universitaire commence à Nancy où il est d'abord préparateur d'histoire naturelle à la Faculté de médecine en 1898-1899, puis préparateur de botanique et chargé de travaux pratiques de botanique agricole à la Faculté des sciences. Docteur ès sciences en 1902, il devient maître de conférences à la Faculté des sciences de Caen en 1908,

puis, en 1911, professeur de botanique à la Faculté des sciences d'Alger où il reste jusqu'à la fin de sa carrière. Il s'est beaucoup intéressé à la flore mycologique et phanérogamique méditerranéenne et d'Afrique du Nord dont il était un spécialiste. Ses *Titres et travaux scientifiques* ⁽¹³⁾ font le bilan des missions de 1904 et 1906, en pages 10-11 et 25-26.

En dépit des difficultés, ils réussissent à rapporter de ce voyage une grande moisson de matériaux dont tous deux entreprennent l'étude dès leur retour. Puis plusieurs botanistes, dont son ami Bonati ⁽¹⁴⁾ et Monseigneur Lévillé, le fondateur de la revue *Le monde des plantes* et de l'Académie internationale de géographie botanique, lui conseillent d'étudier une famille botanique qui sera celle des Primulacées. Il convient également de présenter la figure originale de Monseigneur Augustin Abel Hector Lévillé (1863-1918). Né au Mans, il entreprend des études de médecine puis entre aux Missions étrangères et part aux Indes en 1887 pour devenir professeur au collège de Pondichéry. Rentré en France, il fonde en 1891 la revue de botanique *Le monde des plantes*, et, l'année suivante, l'Académie internationale de géographie botanique dont il est le secrétaire perpétuel ⁽¹⁵⁾.

Un autre grand nom de la botanique française, le professeur Lecomte, titulaire de la chaire de *Classification et familles naturelles des phanérogames* au Muséum national d'histoire naturelle, et responsable de la *Flore de l'Indo-Chine*, sollicite sa collaboration pour l'étude des Primulacées de cette région. Rappelons que Petitmengin n'a alors qu'à peu près 25 ans et presque aucun titre ! C'est tout l'opposé pour Henri Lecomte (1856-1934) qui est né à Saint-Nabord, près de Remiremont. Après avoir été professeur de lycée, il devient professeur au Muséum en 1906. Directeur de l'ouvrage la *Flore générale de l'Indo-Chine*, il en rédige une partie et rapporte de ce pays, avec Finet, plus de 2000 échantillons ⁽¹⁶⁾.

A l'Ecole supérieure de pharmacie, son directeur de laboratoire, le professeur Godfrin, rédige avec lui une *Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes*. Cet ouvrage de petit format et d'utilisation facile est extrêmement connu et encore utilisé de nos jours où il est fréquemment mentionné dans les études de botanique lorraine. Il a cependant été assez critiqué par Parent ⁽¹⁷⁾ qui n'est pas tendre non plus avec les travaux de Petitmengin lui-même auquel il reproche des emprunts, par exemple à son ami meusien Breton - alors que Petitmengin a certainement dû tenir ses renseignements de Breton avec l'autorisation de les publier -, et l'absence de précisions suffisantes dans la mention d'espèces nouvelles !

En juillet 1907, il retourne au Mont Viso en vue d'avancer son travail de thèse, puis, en août, il participe activement à l'organisation en Savoie de la session de l'Académie internationale de géographie botani-

que. Au retour de ces missions, dans le laboratoire qu'il s'est installé chez ses parents dans le hangar au fond du jardin, il classe ses herbiers, écrit son importante correspondance avec les plus grands botanistes du monde, rédige ses publications pour *Le monde des plantes*, le *Bulletin de l'Académie de géographie botanique*, le *Bulletin de l'Herbier Boissier*,... Nous en possédons une photographie sur laquelle il pose au milieu de planches, d'une multitude de flacons et d'un crâne...

Il rêve de retourner au Mont Viso en juillet 1908, pour réunir les derniers éléments de sa thèse qui est très avancée. Il a encore la possibilité de participer à l'organisation de la session dans les Vosges de la Société botanique de France⁽¹⁸⁾ dont il n'est pas membre, mais qui lui consacra pour tant une notice nécrologique dans son bulletin⁽¹⁹⁾, ce qui doit être rare et constituer un hommage exceptionnel. La maladie met un terme à tout cela... Cet *apôtre de la science et de la religion*, comme il a été écrit, meurt de tuberculose à Malzéville, le lundi 19 octobre 1908, dans sa 28e année... A ce moment, il n'existe pas de traitement médicamenteux efficace contre la tuberculose et celle-ci tue un jeune Français sur cinq ...⁽²⁰⁾. La maladie avait été diagnostiquée trop tard et s'était attaquée à un organisme fragile, dont des photographies soulignent la maigreur, certainement affaibli par son incroyable et continuel labeur, sans trêve ni repos, à une époque où la thérapeutique était quasiment inexistante. Aux obsèques, le Pasteur Nyegaard⁽¹⁾ dit, entre autres : *Marcel Petitmengin fut un coeur d'or, un être d'exception, une figure inoubliable...*

L'oeuvre botanique

Elle peut s'évaluer, qualitativement et quantitativement, au travers des publications de son auteur. Pendant ses huit années de «vie scientifique», de 1900 à 1908, Petitmengin a publié concomitamment sur de nombreux sujets parmi lesquels il est possible de dégager quatre grands thèmes. Hormis deux articles «isolés», l'un sur la flore andine comparée à la flore alpine, et l'autre sur la flore de Nouvelle-Calédonie avec Bonati, dont je reparlerai plus loin, tous les deux publiés en 1907, ses champs d'investigation sont la Lorraine, les Alpes, la Grèce et les Primulacées sino-japonaises. Parmi toutes les espèces qu'il a recensées, certaines étaient nouvelles à l'époque et plusieurs conservent encore aujourd'hui la dénomination qu'il leur donna au début du XX^e siècle. Voyons successivement quelques éléments importants de ses travaux sur la flore de chacune de ces aires géographiques.

La Lorraine

Les premières notes de Petitmengin, en 1900 (21), sont consacrées à la flore de Lorraine avec les plantes rares ou nouvellement implantées, les nouvelles stations, les phénomènes d'adaptation et de dispersion des

espèces, l'influence de la nature du sol, les orchidées du plateau de Malzéville... La *Mise au point sur la flore de Lorraine*, qu'il présente à Reims en 1907 lors de la 36^e session de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, constitue une synthèse de son travail et de celui de ses collègues et correspondants ⁽²²⁾. Au fil de ses publications (*Contribution à la flore de Lorraine, Sur quelques nouveautés de la flore de Lorraine,...*) grâce à son expérience renouvelée du terrain et à ses lectures, il acquiert une maturité et un sens critique qui le conduisent à donner nettement son opinion et à se démarquer des travaux antérieurs. Ce bilan se concrétise ensuite par la rédaction avec Godfrin de la *Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes*, déjà citée, publiée en 1909 chez Maloine à Paris et qui est donc pour lui un ouvrage posthume.

Petitmengin a décrit en Lorraine six plantes nouvelles dont *Iberis bretonii* que lui avait adressé son ami meusien Breton, et *Crepis garnieri* dédiée à son ami Jules Garnier, de la promotion 1905 de l'École de pharmacie, qui suit la sienne. Garnier est un personnage original, dévoué, attachant, sans doute instable, et décédé accidentellement en Afrique où il se dévouait ⁽²³⁾. C'est lui qui s'est occupé de la documentation floristique de Petitmengin à la mort de ce dernier.

Les Alpes

Petitmengin a découvert les Alpes en 1903 à l'occasion de son voyage botanique à Zermatt. *Il a désormais acquis l'amour ardent des hautes montagnes et de leur flore et il va rester jusqu'au bout fidèle à cette passion* a écrit Bonati à sa mort (1). Il retourne dans ces montagnes dès qu'il le peut et il en a laissé une relation pleine de poésie ⁽²⁴⁾. C'est au village de L'Echalp que lui et son ami Durenne - dont il donnera le nom à une *Viola* de Lorraine - font la connaissance de la famille Albert dont la maison, dans le hameau aujourd'hui en ruines, comporte encore *la chambre aux fleurs* où Petitmengin travailla. Ces randonnées botaniques donnent lieu à la découverte d'hybrides qui font chaque année l'objet de publications. En août 1907, il organise une session en Savoie de l'Académie de géographie botanique dont il rédige un compte rendu où il insiste sur la rigueur nécessaire dans les herborisations et dresse une liste des espèces savoyardes et une comparaison avec celles du Valais et du Piémont.

L'essentiel du travail alpestre de Petitmengin est toutefois l'accumulation des matériaux nécessaires à la rédaction de sa thèse sur la flore du massif du Mont Viso où il étudie la dispersion des espèces dans toute son étendue et les relations entre la botanique et la géologie. Ce travail très avancé ne verra pas son terme et l'ensemble appartient aujourd'hui à sa famille.

Sept hybrides ont été décrits par lui à l'époque, dont *Primula bonatii* dédiée à son ami pharmacien et botaniste Bonati, et *Artemisia albertii* du nom de la famille amie de L'Echalp.

La Grèce

Pendant l'été 1904, René Maire effectue un voyage en Grèce dans le cadre d'une mission qui lui est confiée par le ministère de l'Instruction publique⁽²⁵⁾, et il en ramène quantité de plantes qu'il identifie et décrit avec l'aide de Petitmengin, qu'il a rencontré à la Faculté des sciences ou à la Société des sciences de Nancy. En 1906, ce dernier l'accompagne dans un second voyage qui débute le 4 juillet par leur débarquement au Pirée. Cinq boucles au départ d'Athènes les mènent en Arcanie, Phocide, Corinthie, Achaïe, Taygète, Thessalie, dans le Pinde, avec une incursion en territoire turc, les frontières étant à l'époque différentes de celles d'aujourd'hui, l'Empire ottoman s'étendant jusqu'au nord de la Thessalie. Cette mission dure trois mois et Petitmengin s'embarque pour le retour le 30 septembre. Leur voyage est relaté au jour le jour dans un compte rendu publié en 1908 et dans trois articles écrits par Petitmengin pour la revue *Le semeur*, organe des Associations chrétiennes d'étudiants de langue française⁽²⁶⁾.

Ils sont partis avec peu de moyens. Ils partagent la vie des autochtones, mangent et dorment avec les bergers. Cette vie frugale plaît à Petitmengin qui écrit dans ses notes : ... *au lieu de notre existence compliquée et fiévreuse, au lieu de nos débilitantes exigences, là-bas, on vit simple, avec presque rien et parce qu'on a peu de besoins, son bonheur est bien plus vite atteint...* Que dirait-il de nos jours ? Plus loin, dans le même texte, il raconte l'aventure qu'ils ont vécue aux Météores. Le monastère qu'ils doivent atteindre est perché tout en haut de la falaise et ils y accèdent par une échelle de corde avec beaucoup de difficultés... Pour redescendre, ils espéraient utiliser la nacelle reliée à une corde que les moines utilisent habituellement. Mais, ce jour là, ce moyen, disent les moines, ne peut être utilisé car le matériel est en mauvais état. Pourtant, quand Maire prétexte qu'il est souffrant, ils déballet pour lui un filet et une corde neufs. Mais quand vient le tour de Petitmengin, il lui faut emprunter l'échelle utilisée à la montée... *Il en frissonne encore*, écrit-il. Il évoque aussi, au Mégaspiléon, *une nuit délicieuse, bien qu'un peu mouvementée, grâce à la présence de saintes puces...*

Les nombreux échantillons recueillis au cours des deux voyages font l'objet d'un énorme travail de détermination et sont rassemblés dans des herbiers qui figurent aujourd'hui dans les collections du Conservatoire et jardins botaniques de Nancy. Ils effectuent des diagnostics, donnent leurs noms à des espèces, font appel à des spécialistes, dont Arvet-Touvet,

Buser, Chabert et Halácsy dont l'ouvrage sur la Grèce fait autorité ⁽²⁷⁾. Les résultats sont consignés dans deux fascicules parus en 1907 et 1908 sous le titre *Etudes des plantes vasculaires récoltées en Grèce* ⁽¹²⁾ qui renvoient à l'ouvrage d'Halácsy.

Les importantes collections recueillies nécessitent un long travail d'exploitation au retour avant publication. Parmi les espèces ou variétés nouvelles de plantes qu'ils décrivent, trois en 1904 et vingt-quatre en 1906, citons, pour leur dédicace, *Convolvulus mairei*, *Fumana bonapartei* et *Cirsium mairei*. Ils ont aussi étudié la phytogéologie et la phytogéographie de la Grèce, établi que la Grèce septentrionale appartient à un autre domaine phytogéographique que la Grèce «moyenne» et le Péloponèse, reconnu quatre étages de végétation dans ses montagnes, se sont intéressés à l'aire de développement du hêtre et du chêne, et ont constaté que *l'endémisme des divers massifs montagneux est moindre que ce qu'on croyait et que l'endémisme général des montagnes helléniques est surtout un endémisme de conservation* ⁽¹³⁾.

Les Primulacées sino-japonaises

C'est à son retour de Grèce en 1906 que Petitmengin entreprend l'étude de ces plantes, à la demande du professeur Lecomte, directeur de *La flore de l'Indo-Chine*. Comme à son habitude, il s'y emploie avec passion. Il étend sa zone de recherche aux pays voisins, du Japon à l'Himalaya, visite les muséums ⁽⁷⁾, étudie les collections de Paris et Florence (l'*Herbier Biondi*, grâce au professeur Beccari et au docteur Pampanini), l'*Herbier Boissier* (à l'aide de Barbey, son conservateur, gendre de Boissier), s'entoure de nombreux correspondants (le Père Faurie au Japon par exemple), s'appuie sur l'ouvrage de référence de Pax et Knuth, paru en 1905, issu de *Das Pflanzenreich*, et se fait envoyer des spécimens de Berlin, de Kew et du monde entier.

Les Primulaceae constituent une famille largement répartie dans les régions froides et tempérées de l'hémisphère nord, avec environ 28 genres et un millier d'espèces, dont surtout *Primula* et *Lysimachia* dans le sud-ouest de la Chine et l'Himalaya. Ce sont essentiellement des plantes ornementales, mais certaines sont utilisées pour leur parfum ou pour leurs principes actifs ⁽²⁸⁾ : par exemple *Primula officinalis* dont on utilise les fleurs, les racines et l'huile essentielle, et qui entre dans la composition de l'*Eau de mélisse des Carmes*, *Lysimachia nummularia*, *Lysimachia vulgaris*, *Lysimachia chenii*,... Plusieurs renferment des glucosides toxiques ou sont génératrices d'irritations et d'éruptions cutanées.

L'étude de ces diverses sources lui permet d'établir le liste des primè-vères de ces régions, qu'il publie dans des notes consacrées à leur diagnose et à leur dénomination et, selon sa spécialité, à leur origine géographi-

que. Parmi toutes les espèces de *Primula* qu'il décrit, huit sont encore reconnues comme telles aujourd'hui. Notons la dénomination de *Primula lecomtei* et de *Primula bonatiana*. Il décrit aussi des *Androsace* et, bien sûr des *Lysimachia* parmi lesquels *L. leveillei* en l'honneur de Monseigneur Léveillé cité plus haut. Certaines de ces dénominations sont issues du nom des botanistes et explorateurs de ces régions du monde, qui étaient souvent des religieux : Bodinier, Cavalerie, Ducloux, Esquirol, Léveillé, Pierre,...

L'évocation de ces noms de botanistes est l'occasion de faire un peu plus connaissance avec Gustave Bonati (1873-1927), ami de Petitmengin, qui fut lui aussi un grand nom de la botanique française sans être universitaire, comme beaucoup des botanistes du XIX^e siècle et du début du XX^e, et fut lui aussi emporté par la mort alors qu'il allait entrer au Muséum pour se consacrer complètement à cette science⁽¹⁴⁾. Né à Strasbourg, Bonati est élève en pharmacie à Nancy où il est diplômé en 1898. Il s'installe à Vagney dans les Vosges, puis à Lure en Haute-Saône. C'est un passionné de botanique, auteur de nombreuses publications et d'une thèse soutenue à Nancy en 1918 sur le genre *Pedicularis*. Il collabore à la *Flore de l'Indo-Chine* en rédigeant les monographies des Scrofulariacées et des Solanacées. Bonati est de ceux qui ont encouragé Petitmengin à réaliser la monographie d'un genre important⁽¹⁾ qui sera celui des Primulacées. Il est aussi l'un des premiers à avoir rédigé une notice biographique et une liste des principales publications de son ami prématurément disparu⁽²⁹⁾.

Les publications

De 1900 à 1909, année de la parution posthume de la *Flore analytique de Lorraine...*, 49 publications de Petitmengin ont été relevées, mais il n'est pas certain que ce nombre soit définitif. Parmi elles, une est un rapport du Conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Nancy, et trois sont la relation du voyage en Grèce qu'il fait paraître dans *Le semeur* (26). Quarante-cinq sont donc consacrées à la botanique et paraissent en huit années, soit en moyenne cinq ou six annuellement. Seules six portent une signature associée à la sienne qui est en seconde position : *Promenade botanique dans les Alpes du Briançonnais* avec Durenne en 1904 (24), *Sur quelques plantes de la Nouvelle-Calédonie* avec Bonati en 1907, les trois *Etudes des plantes vasculaires récoltées en Grèce* avec Maire (12) et la *Flore analytique* avec Godfrin en 1909. Trente-neuf publications de botanique sont donc signées de son seul nom, comme cela se pratiquait à l'époque où la recherche scientifique était effectuée par des chercheurs qui travaillaient presque toujours isolément. Rappelons pour terminer, d'abord que ses premières notes datent de 1900 alors qu'il était stagiaire et qu'il n'avait encore reçu aucune formation universitaire

en botanique, ensuite qu'entrant en 1^{ère} année de pharmacie et devenant préparateur, il était déjà titulaire de sept publications, et enfin que dix sont datées de 1908, l'année où il meurt...

Très tôt il publie dans des journaux très spécialisés comme le *Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique* où, manifestement, il ne redoute pas de risquer d'affronter les remarques et les critiques de la rédaction ou des lecteurs expérimentés. Ses articles, bien sûr, reflètent les aspects de sa personnalité : rigueur scientifique dans ses descriptions des plantes et des stations où elles croissent, mais aussi poésie et spiritualité avec l'admiration qu'il manifeste pour les paysages qu'il côtoie et dans lesquels il voit, comme il l'écrit, *l'œuvre divine du créateur*.

En 1909, à l'Exposition internationale de l'Est de la France, une exposition rétrospective lorraine des sciences est organisée et le portrait de Petitmengin figure parmi les objets présentés. Quelques lignes lui sont aussi consacrées dans un ouvrage de Lafitte qui fait le bilan de la manifestation ⁽³⁰⁾.

Les herbiers et la correspondance

Chacun sait que les herbiers sont un moyen habituel employé par les botanistes pour leur travail et la conservation des plantes récoltées. Certaines des planches réalisées par Petitmengin sont aujourd'hui conservées aux Conservatoire et jardins botaniques de Nancy, d'autres sont préservées par sa famille. Leur consultation montre la minutie et la précision du travail réalisé, avec plusieurs étiquettes d'identification et de description de la plante, du lieu de la récolte et de la nature du sol, en concordance avec l'intérêt de l'auteur pour la géographie botanique qui est sa spécialité.

La dernière facette des activités botaniques de Petitmengin est l'importante correspondance qu'il entretient avec des personnes du monde entier comme en témoignent les nombreuses lettres et cartes postales conservées par sa famille. Elles viennent des botanistes de toute l'Europe avec lesquels il échangeait des idées, des informations, des échantillons ; des muséums comme celui de Kew dans la banlieue de Londres ou celui de Genève ; des *bons pères* comme on disait alors, qui, des lieux de leurs missions, envoyaient à leurs correspondants des échantillons des plantes qu'ils y récoltaient, et dont la «récompense» était l'attribution de leur nom à une ou plusieurs plantes que ces botanistes étudiaient.

La participation à la vie religieuse au sein de l'Eglise réformée

Comme nous l'avons déjà vu, la vie de Marcel Petitmengin n'est pas seulement occupée par la botanique. Empreint d'une foi profonde, il est un modèle de courage, de dévouement, de vertu. Rendant service, sou-

riant et empressé, simple et accueillant, selon ceux qui l'ont approché, il ne laisse toutefois pas de place à la faiblesse et, même affaibli par la maladie, il ne redoute pas l'affrontement. Selon son ami Gustave Bonati, *il savait défendre ses idées religieuses avec une hauteur de vue qui imposait le respect aux plus sceptiques*. A l'Université populaire de Nancy, la profondeur de ses convictions et de ses principes moraux lui permet de tenir tête à un groupe d'opposants anarchistes ⁽¹⁾.

Sa vie personnelle est en accord avec ses convictions. Il se dévoue comme vice-président de l'*Union chrétienne des jeunes gens*, comme président de l'*Association des étudiants protestants* en 1906. Il est aussi moniteur général de l'*Ecole du dimanche* et professeur aux cours d'adultes de la ville de Nancy, membre du *Comité d'action moraliste*, président de la *Société anti-alcoolique*, organisateur de conférences religieuses et auxiliaire des pasteurs qu'il remplace ou qu'il aide en prononçant les sermons... (plusieurs textes en sont conservés). Ses rares loisirs sont consacrés à des actions de bienfaisance, d'éducation ou de moralisation... La lecture d'un texte signé de Petimengin, paru dans un *Rapport du Conseil presbytéral* de Nancy pour l'année 1907, montre bien la mission qu'avait reçue, ou que s'était donné, le groupe auquel il adhérait, ainsi que le niveau de ses propres convictions ⁽¹⁾. Dans son récent article ⁽³¹⁾, M^{me} Lenattier évoque la personnalité du pasteur Nyegaard et décrit les débats qui se produisent à l'époque dans l'Eglise réformée et ses initiatives sociales (*Association de bienfaisance, Croix bleue, Amis des pauvres, etc.*) dont on retrouve la préoccupation chez Petimengin.

Conclusion

Au terme de cette communication, je pense qu'il vous apparaît évident que, tout au long de sa brève existence, Marcel Petimengin a été un travailleur acharné, un botaniste enthousiaste et reconnu comme l'un des leurs par les plus grands spécialistes de cette discipline, mais aussi un homme attaché à des principes et à sa religion. Il a réalisé en quelques années une œuvre importante qui pourrait donner lieu à un travail spécifique de botanique. Que n'aurait-il sans doute pas fait s'il avait vécu ? Et ceci d'autant plus que la chaire de matière médicale de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy fut vacante en 1910 par suite du décès du professeur Brunotte, le meilleur élève de Bleicher, puis celle d'histoire naturelle en 1912 par suite de celui du professeur Godfrin, et qu'il aurait été, à ce moment, un candidat exceptionnel. C'est ainsi par exemple qu'à l'occasion de son décès, M^{me} Schlagdenhauffen, veuve de l'ancien directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie et membre de notre Compagnie, comme le fut aussi Bleicher, écrivait à ses parents le 20 octobre, que son mari *avait mis tout son espoir en lui ; il pensait qu'il serait*

le continuateur de son œuvre... Peu avant sa mort survenue en juillet 1907, le professeur lui aurait dit : *Ce jeune homme sera un des grands savants de la France* ⁽³²⁾. M. Schlagdenhauffen était de la même confession que Petitmengin ⁽³¹⁾.

On ne refait pas l'histoire, mais il apparaît douteux qu'il se soit laissé «aspérer» par l'Université parisienne où il aurait été trop loin de ce qui lui était cher en Lorraine. On ne peut néanmoins imaginer ce qui aurait pu résulter de ses relations avec le professeur Lecomte, autre Lorrain devenu Parisien... Je pense aussi que notre Compagnie aurait un jour fait de lui un de ses membres, ce qui aurait été un honneur à la fois pour elle et pour lui. Il est sûr que, le 19 octobre 1908, la Lorraine et la France ont perdu un grand botaniste qui, âgé seulement de vingt-sept ans, avait déjà acquis une renommée internationale.



Notes et bibliographie

1. *Marcel Petitmengin, 1881-1908*, librairie A.D. Weick, Saint-Dié, 1909, 63 pages (extraits de journaux, discours du pasteur Nyegaard, du professeur Godfrin, de plusieurs amis et relations, reproduction des articles de Garnier (réf. 4) et Bonati (réf. 29)).
2. Le prénom usuellement employé est Marcel.
3. Etat-civil de Nancy, année 1881, n° 33.
4. GARNIER J., *Marcel Petitmengin (1881-1908)*, Le monde des plantes, 1909, n° 55, p. 2-3, et Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, 1909, n° 2, p. 36-39.
5. Guillaume Reutinger (1848-1925), originaire d'Alsace, s'installe à Nancy en 1880 et reste titulaire de l'officine de la rue Stanislas jusqu'à son décès. A l'époque, l'officine s'ouvre sur cette rue et il subsiste des traces des anciennes ouvertures sur la façade. La pharmacie appartient actuellement à Mme C. Kalt. Elle se trouve juste en face de nos locaux, de l'autre côté de la rue, au n° 60 bis.
6. Fiche d'élève de M. Petitmengin, archives de la Faculté de pharmacie de Nancy.
7. Séance de rentrée de l'Université de Nancy le 5 novembre 1908. Compte rendu, discours de M. le Recteur, rapport de M. le Directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie, Imprimerie de l'Est, Nancy, 1909, p. 8 et 160-162.
8. Le professeur Bleicher a été assassiné le 8 janvier 1901. Sur ce sujet, voir BRUNOTTE C., Bulletin des sciences pharmacologiques, 1901, vol. 3, partie professionnelle, p. 158-171 ; sur Bleicher, TRIBOUT de MOREMBERT H., Dictionnaire de biographie française, 1954, vol. 6, 663-664.

Godfrin, qui était professeur de matière médicale à l'Ecole a été transféré à sa demande dans la chaire d'histoire naturelle qu'occupait Bleicher. A propos de Godfrin, voir : Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, 1913, n° 7, p. 54-55, et TRIBOUT de MOREMBERT H., Dictionnaire de biographie française, 1985, vol. 16, n° 2, 458-459.

9. La micrographie est la science qui s'occupe de l'étude des très petits objets à l'aide du microscope. Dans les études de pharmacie de l'époque, elle s'adresse surtout à l'étude des substances végétales qui entrent dans la composition de nombreux médicaments et qui peuvent être altérées ou falsifiées volontairement ou non.
10. *Membres auxiliaires*, Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 1900, n° 122, p. 16.
11. Collection du Bulletin de la Société lorraine des sciences, bibliothèque de la section sciences du Service commun de documentation de l'Université Henri Poincaré-Nancy 1.
12. MAIRE R. et PETITMENGIN M., *Etude des plantes vasculaires récoltées en Grèce en 1904* (fasc. 2), Bulletin des séances de la Société des sciences de Nancy, 1907, série III, vol. 8, p. 149-192, et *Etude des plantes vasculaires récoltées en Grèce en 1906* (fasc. 4), même revue, 1908, vol. 9, p. 151-266 et 360-481.
13. MAIRE R., *Titres et travaux scientifiques*, imprimerie Delesques, Caen, sans date, certainement en 1911. Sur Maire, on pourra consulter : FELDMANN J., Revue générale de botanique, 1951, vol. 58, p. 65-88, et KÜHNER R., Bulletin de la Société mycologique de France, 1953, vol. 69, p. 7-49.
14. REYNIER A., *Gustave Bonati*, Bulletin de l'Association amicale des anciens étudiants de la Faculté de pharmacie de Nancy, 1926-1927, n° 14, p. 25-26.
15. FOURNIER P., *Voyages et découvertes scientifiques des missionnaires naturalistes français à travers le monde pendant cinq siècles XV^e au XX^e siècles*, Encyclopédie biologique, Lechevalier et fils, Paris, 1932, vol. X, p. 104-110.
16. BOREL E., *Eloge d'Henri Lecomte*, Comptes rendus de l'Académie des sciences, 1934, vol. 198, n° 25, p. 2129-2131. Egalement : LEANDRI J., *Deux grands artisans de la floristique tropicale : Henri Lecomte (1856-1934) et Achille Finet (1863-1913)*, Adansonia, 1962, vol. 2, n° 2, p. 147-158.
17. PARENT G.H., *La botanique de terrain dans le district lorrain*, Collection «Inventaire de faune et de flore», fascicules 37 et 38, édités par le Secrétariat de la faune et de la flore, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 1987, partie 1 (fasc. 37 : Historique), p. 177 et passim.
18. *Session extraordinaire tenue dans les Vosges en juillet-août 1908 de la Société botanique de France*, Bulletin de la Société botanique de France, 1908, vol. 55, dernier numéro de l'année.

19. CAMUS F., *Nouvelles* (notice consacrée à M. Petitmengin), Bulletin de la Société botanique de France, 23 octobre 1908, vol. 55, p. 587-588.
20. BOUCHET H., *Histoire et évolution de la tuberculose*, La revue du praticien, 1996, vol. 46, p. 1701-1703.
21. Par exemple : *Herborisation en Lorraine en 1900*, Le monde des plantes, 1er juillet 1901, n° 11, p. 55-56.
22. PETITMENGIN M., *Mise au point sur la flore de Lorraine*, Compte rendu de la 36e session de l'Association française pour l'avancement des sciences, Reims, 1907, p. 504-519.
23. Sur *Jules Garnier (1882-1934)*, Notice nécrologique, Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de pharmacie de Nancy, 1933-1934, n° 21, p. 68-71 .
24. DURENNE P. et PETITMENGIN M., *Promenade botanique dans les Alpes du Briançonnais*, Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 1905, juillet-août, p. 253-267.
25. La Grèce est la destination de beaucoup de voyages d'études au début du XX^e siècle.
26. PETITMENGIN M., *Etude sur la Grèce contemporaine*, Le semeur, 1906, n° 2, p. 84-93 ; 1907, n° 3, p. 126-139 et n° 4, p. 180-190.
27. HALÀCSY E., *Conspectus Florae Graecae*, Leipzig, Engelmann, 1900-1904, 3 volumes.
28. LECLERC H., *Précis de phytothérapie*, Masson, Paris, 5^e édition, 1983, p. 258-259.
29. BONATI G., *Marcel Petitmengin, sa vie, ses travaux*, Bulletin de l'Académie internationale de géographie botanique, 1908, n° 229, p. XIV-XVI.
30. LAFITTE L., *Rapport général sur l'Exposition internationale de l'Est de la France, Nancy 1909*, Berger-Levrault, Nancy-Paris, 1912, p. 135.
31. LENATTIER H., *L'apport des Alsaciens-Lorrains à l'Eglise protestante - Nancy 1870-1914*, Le Pays lorrain, 2000, vol. 81, n° 4, p. 267-272.
32. Lettre de Mme Schlagdenhauffen aux parents de M. Petitmengin en date du 20 octobre 1908. Archives de la famille.